

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] |
| Herausgeber: | Schweizerische Verkehrszentrale |
| Band: | 28 (1955) |
| Heft: | 9 |
| Artikel: | Automne à Lausanne |
| Autor: | Chevallier, Samuel |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-776214 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUTOMNE A LAUSANNE

Les jolies femmes prennent volontiers, dans les moments agréables, un petit air mourant qui leur convient adorablement. C'est pour cela, je pense, que Lausanne trouve en automne son climat le plus attachant. Car Lausanne est jolie plus que belle.

Et puis elle a besoin de son cadre pour se montrer en beauté.

Quiconque connaît cette ville sait qu'elle compte très peu de monuments remarquables, de places originales, de ces perspectives qui font la grandeur d'autres localités. Le charme de Lausanne échappe à la première analyse, car il provient surtout de l'intimité de cette cité avec le pays qui l'entoure: un pays magnifique et d'une rare variété.

Combien de villes sont ainsi assises entre lac, Alpes, vignes, forêts et campagnes à blé?

Le tout étagé en plans multiples qui se font valoir les uns les autres.

Or c'est en automne que ces plans prennent avec la plus grande vigueur leur caractère propre. Au printemps, tous les verts et les bleus se ressemblent un peu. En automne, la gamme est infinie du roux des vignes au vert dur des sapins. Et toutes ces couleurs qui flambent alentour donnent à Lausanne son accent, comme les lustres d'un salon justifient les apprêts de la femme habillée.

... - Mais les façades des grandes maisons urbaines, elles, ne jaunissent pas au soleil d'automne ? me direz-vous. - Si. En tous cas à Lausanne.

Oui, parce que cette intimité de la ville et de la campagne se marque jusqu'aux proches abords des casernes locatives.

Une vieille plaisanterie suggère de construire les villes à la campagne. Pour les Lau-sannois, c'est un article de foi. Et quand une dame d'ici loue un appartement, elle regarde d'abord où elle pourra planter ses géraniums.

Je sais un monsieur très distingué, et citadin à donner envie de le griffer, qui n'a jamais pu habiter un appartement sans balcon. Parce qu'il y cultive son persil, son cerfeuil et ses ciboulettes, herbes sans quoi il n'y a pas de cuisine en ce pays. Et, en hiver, il y nourrit ses oiseaux. Ses oiseaux, ce sont des moineaux d'ici, des verdiers qui descendent de l'alpe, et le merle qui, le premier, lui annoncera le printemps le matin où il essayera son sifflet rouillé.

Le résultat est qu'il n'y a pas un endroit, à Lausanne - pas un! - d'où l'on n'aperçoive assez de végétation pour sentir l'automne.

Réveil glacial; il fait très sombre; on s'habille sans trop de joie; on sort.... Tiens! Ce n'est pas encore l'hiver: l'avenue étincelle de tous ses feuillages. Il y en a par terre, avec les marrons, ces hérissons éventrés, mais il y en a encore assez sur les arbres pour qu'on sache que ce jour-là sera encore gagné sur l'hiver. Et que tous ces bruns donneront un éclat double au soleil pâlissant.

Lausanne est belle, en automne.

... Et puis, c'est la saison où elle vit le plus intensément, parce qu'elle se renouvelle. Un autre trait de cette ville est d'être un rendez-vous de jeunes. Il en vient de partout pour ses écoles, son université, ses instituts, ses pensionnats. Il y a les gosses des campagnes voisines qui débarquent avec leurs habits trop soignés, car on les a vêtus de neuf pour leur entrée dans la vie d'étude. Il y a ceux qui arrivent de Perse, de Turquie, d'Amérique ou d'ailleurs qui cherchent, un peu effarouchés, à accorder leur accent au rythme de cette nouvelle vie. Il y a la grande bande des petites jeunes filles accourues de partout pour acquérir dans quelque maison chic les notions de cuisine et de littérature nécessaires à leur condition d'héritières...

C'est en automne que s'effectue cette grande migration. Lausanne renouvelle son jeune sang, et cela donne à ses rues une vivacité merveilleuse.

D'autant plus que, pour les jeunes Lau-sannois eux-mêmes, il y a d'importantes mutations. On reconnaît sans peine le gamin qui, pour la première fois, porte sa casquette de collégien. Et aussi celui qui arbore son premier bérét d'étudiant.

Le centre de cette vie-là, c'est Saint-François aux heures de jeunesse, et principalement au coup de midi. Dans les autres rues, c'est le cortège. Ils vont en bandes, et on sait qui ils sont: ici, c'est l'école de commerce, là le collège classique, là l'école supérieure de jeunes filles. Tout converge vers Saint-François où les étiquettes disparaissent: il ne reste plus que La Jeunesse qui tient son parlement quotidien. Et jamais le mot parlement n'a si bien dit ce qu'il veut dire!

Seuls se distinguent les tout grands, les enviés, les points de mire: les porteurs de casquettes de sociétés d'étudiants. Car une tradition germanique qui a pénétré jusqu'ici veut que les étudiants se groupent en sociétés, très semblables aux fameux «Korps» d'Heidelberg et d'ailleurs. Règle essentielle: ne pas passer inaperçu. Et rivaliser dans le saugrenu puisqu'on est une élite. D'où ces joyeux «charriages» qui sont une des joies de la Lausanne d'automne.

Un beau matin, à l'heure où cette place est déjà surencombrée, s'organise une mascarade. C'est une société qui a décidé de jouer publiquement un des événements essentiels de l'année ou des siècles passés. Cela peut être local, cela peut aussi représenter la création du monde en costumes originaux, peu importe. L'essentiel est que tout le monde est dans le coup: le trottoir, la route, les piétons, les agents de planton, les voitures qui passent. Il en résulte un somptueux embouteillage, c'est entendu; mais tous les Lau-sannois qui arrivent en retard pour leur déjeuner, parce que ces sacrés étudiants leur ont fait manquer leur tram, rient encore et racontent la blague à la «maman» rassérénée et aux gosses qui rêvent du jour où ils «en» seront...

TRENTE-CINQ ANS DE SUCCÈS

Comme le temps passe, diront ceux d'entre nos lecteurs qui ont suivi les magnifiques progrès du Comptoir Suisse, de Lausanne, depuis sa création. Trente-six ans! L'âge de passer en landwehr, sans vieillir. Au contraire, le Comptoir rajeunit chaque année; il prend du poids sans s'alourdir, de l'ampleur sans connaître le vide et cela à un rythme qui fait honneur à celui qui l'a créé - Eugène Faillettaz - et à son fils - Emmanuel Faillettaz - qui l'a développé pour en faire ce qu'on ne se lasse pas d'admirer, chaque automne. Le visiteur est à l'aise. Il ignore l'acheminement dicté par des flèches ou des pancartes dont le ton impératif ne trouverait pas d'écho; il aime à s'attarder où bon lui semble, à fuir des appels trop insistants, ce qui ne l'empêche pas de s'associer au coude-à-coude intense, en certains secteurs où les démonstrations sont particulièrement réussies. Chaque année, un pays s'installe et s'impose en Beaulieu. Du 10 au 25 septembre, l'Argentine aura son pavillon officiel, sous l'égide de sa légation, à Berne, et de son ministre du commerce, à Buenos-Aires.

La cybérnétique et la télécommande seront aussi présentes et les visiteurs se transformeront peut-être, quelques heures plus tard, en auditeurs du Concours de vieilles chansons.

Et puis, et surtout, cette trente-sixième démonstration de réalisations et possibilités helvétiques comprendra l'essentiel de la production du pays, dans les domaines les plus divers, agriculture et artisanat en tête.

Le visiteur pourra admirer la grande salle des spectacles, qui a été inaugurée au début de l'année et dont l'aménagement et le confort ont fait l'admiration des experts les plus exigeants; ces dirigeants de grandes agences de voyages américaines, entre autres, qui ont porté leur choix sur les installations de Beaulieu pour y tenir en octobre l'essentiel de leurs assises annuelles groupant plus de quinze cents directeurs ou directrices d'agences cataloguées des Etats-Unis. Les superlatifs s'envolaient, de la bouche d'experts qui conféraient, au qualificatif «sensationnel», un sens moins vulgarisé que celui qui est à la mode; le sens véritable, enrichi du bon goût et dont on en est heureux de complimenter le directeur Faillettaz.

P.M.



LAUSANNE

La jeunesse régne à Lausanne toute l'année (sauf l'été, où elle est en vacances) mais c'est en automne qu'elle prend possession de la ville. Et elle le fait avec un éclat dont la ville sort elle-même rajeunie.

... Au touriste, enfin, Lausanne offre toutes les nuances de l'automne.

Il y a la lue, ses premières brumes du matin ou du soir, et ses premiers essais dans les teintes d'acier qui seront les siennes en hiver. Puis, brusquement, le voilà qui chante comme en plein mois d'août.

Il y a la balade à Lavaux, pendant les vendanges. Cela ne se décrit pas, les mots sont trop usés. Cela se vit, et le raisin dans les brantes a déjà, par je ne sais quel sortilège, la fureur coquine du vin qu'il deviendra. On regarde, on passe, et l'on va boire – c'est un rite – trois décis de moût avec des noix fraîches...

Il y a, toute proche aussi, la campagne où tout est récolté. Les cerisiers sont morts les premiers dans un rouge qui rappelle leurs fruits; restent quelques pommes dans les arbres et déjà on rouvre la terre. La vapeur du sol fraîchement éventré se mêle au léger brouillard qui traîne sous les arbres.

Cependant qu'à peine plus haut la forêt du Jorat a déjà repris son immobilité hivernale. Seuls quelques passionnés y vont encore chercher les ultimes variétés de champignons.

... Bien sûr, l'automne est beau partout, et on ne se donnera pas le ridicule de prétendre à quelque monopole. Simplement, on voulait dire que Lausanne est un endroit où cette saison donne tout son «jus»... et la proximité des vignes nous autorise à user de ce terme qui seul exprime la densité particulière de l'air qu'on respire au bord du Léman lorsque l'été s'en est allé.

Samuel Chevallier

LUGANO BERICHTET

Bis Mitte Oktober hören wir im Stadtpark von Lugano Morgenkonzerte des Radioorchesters Monte Ceneri. Und in der Villa Ciani, die mit ihren rötlichen Fassaden aus diesem subtropischen Garten leuchtet und die durch die periodischen internationalen «Bianco e Nero»-Ausstellungen immer wieder hochwertiger Graphik Gaste recht gibt, wird am 17. September eine Schau graphischer Kunst aus Brasilien eröffnet. Die Opernsaison nimmt ihren Anfang am 4. Oktober im Pavillon Conza auf dem Messeareal. Vorher noch, am 2. Oktober, geht der Umzug des Winzerfestes durch die Stadt, in dem sich traditionelle Formen und der Farbenzauber eines großen Fremdenortes munter verbinden. Ländliche Gruppen aus dem benachbarten Italien bereichern sein Bild.

In Lugano, der Stadt am See und eingebettet zwischen malerische Bergkuppen, auf die uns kühn angelegte Bahnen tragen, erfahren auch die sportlichen Anlässe besondere Pflege. So werden am 18. September auf dem Rasen von Magliaso die Schweizerischen Golfmeisterschaften ausgetragen, und vom 26. September bis 2. Oktober verfolgen wir ein internationales Tennisturnier. Gegenüber Lugano aber wird in Campione über das Wochenende vom 24./25. September die XII. Automobil-Eleganzkonkurrenz den Quai beleben. Auch die Vorführung italienischer Mode, 15. und 16. Oktober in Campione, dürfte die Feriengäste Luganos interessieren.

DIE MUSIKWOCHE IN ASCONA

Vor zehn Jahren fanden in Ascona erstmals Musikwochen statt. Es war ein Wagnis für den kleinen Ort, eine solche Veranstaltung durchzuführen. Doch die Initiative lohnte sich. Die Asconer Musikwochen haben sich einen Platz im schweizerischen Musikleben erobert, sie sind zur Tradition geworden. Solisten von internationalem Ruf, wie Jehudi Menuhin, Isaac Stern, Alfred Cortot, Clara Haskil u.a.m., gastierten in Ascona, und bedeutende Dirigenten, wie Klemperer, Schuricht, Kletzky, Denzler, leiteten die Sinfoniekonzerte.

Eine Bläserserenade, ausgeführt von Mitgliedern des Collegium Musicum Helveticum, eröffnet am 23. August die Reihe der diesjährigen Darbietungen. Die zauberhaften Brissago-Inseln geben der Serenade einen besonders reizvollen Rahmen. Es folgen in Ascona selbst Sinfoniekonzerte unter Leitung von Ferenc Fricsay, Igor Markewitsch, der das Musikalische Opfer von Bach in seiner eigenen Version dirigieren wird, und Otmar Nussio mit Alexander Brailowski als Solist. Ein weiteres Konzert, mit André Cluytens am Pult, ist französischer Musik gewidmet, während Walter Gieseking an einem Klavierabend Werke von Debussy vortragen wird. Einen Höhepunkt bildet die Aufführung des «Messias» von Händel durch den Freiburger Bach-Chor unter Professor Egel in der altehrwürdigen Kirche San Francesco in Locarno. Ein Sinfoniekonzert mit englischer Musik, geleitet von Malcolm Sargent, schließt am 7. Oktober die Musikwochen ab und stellt gleichzeitig einen Auftakt zum Anglo-Swiss-Meeting in Locarno dar. – In allen Sinfoniekonzerten wirkt das bewährte Radio-Orchester von Monte Ceneri mit. Das Programm wurde von dem in Ascona wohnhaften Schweizer Komponisten Vladimir Vogel so zusammengestellt, daß es jedem Musikfreund etwas bietet. Für die zahlreichen Touristen, welche im Spätsommer an den Lago Maggiore reisen, werden die Musikwochen von Ascona eine willkommene Bereicherung ihrer Ferien bringen. G.J.



LUGANO